

Lois Weinberger

Ruderal Society | exposition personnelle | du 19 septembre au 14 novembre 2021

"Tout le cosmos était là, dans ce pré, sous ce ciel, dans ces horizons urbains à peine visibles et dans cette enivrante odeur estivale". Pier Paolo Pasolini [1]

72 printemps*

En hommage à Lois Weinberger

Il suffit d'être observateur et en corrélation avec les éléments pour comprendre que le printemps est de retour. Nous le sentons dans nos corps comme si nous étions nous-mêmes des plantes. Il n'y a pas de hasard à ressentir en nous cette énergie nouvelle qui semble irradier tout notre être et nos sens. Partageons-nous ainsi ce que ressentent les végétaux semblant renaître dans une exubérance contagieuse ? Pour qui est un tant soit peu connecté avec son environnement, cette émotion ne fait aucun doute. L'arrivée des primevères (*primo vere*) seront les premières en tête de cortège pour ouvrir les réjouissances du grand réveil. Car de nos existences coupées du sauvage, nous ne percevons le plus souvent cette résurrection qu'à travers la végétation, au mieux dans son environnement naturel, sinon au cœur de l'artifice de nos jardins privés ou publics. Nous savons alors l'importance d'une floraison sur notre moral et du débourrement sur nos pulsions ou nos imaginaires. Que penser alors d'un homme, qui aura sa vie durant, dialogué avec les plantes, notamment les plus modestes

d'entres elles, celles que nous désignons comme "mauvaises" et que nous éradiquons sans sourciller au nom d'une certaine idée de la propreté et de l'ordre ? Du reste, quelle est donc cette propension à juger un être vivant comme néfaste ou inutile ? L'ignorance comme toujours. Ainsi Lois Weinberger aura, par son activité, ses connaissances et sa sensibilité été en contact permanent avec ce monde immense que constitue l'espèce végétale.

Sa naissance en septembre 1947 lui aura fait connaître 72 printemps; mort un 21 avril, et je précise avec malice, comme un certain Jean Racine (je laisse aux lecteurs francophones le soin de jouer avec les mots). Afin de resservir ma téméraire référence à l'auteur d'Andromaque, je me permets d'affirmer que maintenant que Lois "mange les pissenlits par la racine", nous savons avec certitude qu'il ne fait, cette fois-ci, véritablement plus qu'un avec la nature. Mais de la racine, nous retiendrons spécifiquement le caractère *radical*, celui qui est à l'essence des choses. Car ce qui nous touche avant tout chez Lois Weinberger c'est l'évidence du regard qui nous entraîne avec ravissement et simplicité à aborder l'immense complexité et l'intelligence incommensurable de la nature. L'humilité face à ce qui nous dépasse et à nos façons d'être au monde. J'ouvre ici une parenthèse en évoquant le souvenir simple et merveilleux d'avoir été avec Lois amené à désherber une friche urbaine afin d'y installer une de ses œuvres, *Portable garden*, à l'occasion de sa première exposition à la galerie Salle Principale en 2016. Muni de mon coupe-herbe, manuel tout de même, j'ai compris en voyant Lois d'un geste "paysan" retirer les herbes de ses mains avec netteté et rapidité à quel point mes prothèses mécaniques étaient ridicules. Lui qui parlait peu, et qui répondait en allemand aux questions posées en anglais, savait échanger avec une force tranquille l'essentiel de ce que nous devions comprendre. En plus d'une belle leçon de jardinage j'avais plus que tout eu le privilège d'une authentique connexion avec la nature de l'artiste. Souvenir à ranger avec ceux qui sous une apparente trivialité font partie des plus grands comme chaque retour de printemps.

Comment alors par une simple exposition, dans une modeste galerie, rendre hommage à tant de complexité contenue ? Parmi ses foisonnants projets le choix de la galerie s'est porté sur le "domaine" privilégié de l'artiste à savoir l'extérieur joutant son atelier de la banlieue de Vienne qu'il nomma "Ruderal society". Enclos d'une ancienne fabrique de miroirs, la zone aura été mise à nu par l'artiste afin qu'advienne tout ce que la nature aura bien voulu formuler. Lois compléta ces résurgences par des ajouts de plantes, rares pour certaines, mais toujours issues de cette famille de plantes mal-aimées, dont l'origine naturelle appartient aux zones délaissées, oubliées et méprisées - une évocation subtile et élégante de tous les êtres exilés en quête de nouvelles racines. Poussant souvent sur les ruines, nous les nommons logiquement plantes rudérales (du latin *rudus*, décombres). Nous les croisons tous, que nous soyons en ville ou à la campagne, dans des friches pionnières, aux pieds des arbres, dans une fissure d'asphalte, en bord de chemins... Une présence tellement banale que nous ne les considérons pas. Serait-ce une question d'échelle ? Un manque de flamboyance ? Un écrin peu flatteur ? Une étiquette traditionnellement discriminante ? Pourtant observer un simple pissenlit de la fleur jusqu'à l'extraordinaire transformation en infrutescence plumeuse, véritable boulet de canon à semences ! N'est-ce pas la démonstration même d'une intelligence, d'une ingéniosité méticuleuse et d'une merveilleuse beauté ? Vous faut-il une loupe pour vous en convaincre ?!! Si en plus je vous affirme qu'avec quelques lardons, des œufs et des croutons, ils vous procurent la plus merveilleuse des salades... Notre ignorance à ne pas voir au-delà des préjugés, à ne pas comprendre que la transcendance est partout, nous détruira et dresse un portrait d'une humanité malade de son arrogance. Il n'y a que l'homme pour faire des classements et des hiérarchies discriminatoires, la nature se contentant d'être et de faire ce qu'elle à faire. Vivre, simplement vivre, voilà le but de toutes vies. Lois Weinberger en choisissant comme matériaux cette flore déclassée nous renvoie à notre

propre humanité et à sa propre préservation. Mais l'art n'en est pas moins orgueilleux, et cela, Lois Weinberger ne cesse de nous le rappeler.

Car la "Ruderal society" sans aucune mise en scène, voire dans une assimilation assumée à la nature, la rendant quasiment imperceptible aux regards, n'en reste pas moins l'éclatante révélation des évidences que nous ne savons voir. Pour autant l'artiste ne se lance pas dans une outrancière démonstration valorisante aux yeux d'un quelconque marché ou d'une critique malade de son érudition. Il s'agit "juste" de faire émerger du sens émancipé de son sujet originel. Lois semble ainsi nous tendre un miroir, et le site de cette ancienne miroiterie n'en est que plus évocateur, afin de contempler notre propre regard posé sur les choses. Un dialogue de miroirs qui ne peut donner que de bonnes réflexions, pourrait-on dire... Les photographies qui témoignent de cette entreprise portent en elles la même humilité et le réalisme de l'artiste, celui qui permet de ne pas se laisser emporter par les préjugés et les attendus corporatistes, preuve d'une immense probité. Les dessins et les écrits qui les accompagnent portent en eux le mystère que tente en vain de déchiffrer l'artiste conscient de l'échec annoncé de sa campagne à vouloir poser des mots ou des représentations graphiques sur l'inexplicable. La singulière écriture qui en résulte semble béer devant son sujet et démontre à quel point Lois n'est habitué d'aucune velléité de pouvoir ou de contrôle. Prendre soin / rendre hommage / célébrer / se fondre / faire savoir / transmettre / participer / en être / voilà comment nous pourrions à notre tour tenter d'exprimer dérisoirement ce que nous comprenons de l'œuvre de Lois en la rattachant à la longue tradition de la représentation de la Nature à travers des siècles d'Histoire de l'art. Il y aurait de cette puissance d'évocation que nous ressentons devant les peintures de Caravaggio qui transcendant leur sujet et malgré leurs provocations sous-jacentes auront été tolérées à leur époque grâce aux vérités irrefragables qui les composent. Lois aura pleinement été de son temps et son œuvre résonne aujourd'hui, dans le contexte que nous connaissons, d'autant plus fortement. Il ne s'agit pas tant ici de préserver la nature, que de nous sauver de nos propres tentations de conquêtes et de notre impudence à non seulement vouloir tout juger, mais aussi à vouloir tout comprendre. "Toute contemplation de la beauté du monde porte tôt en elle le sentiment d'une dérélition de « soi », de soi enfermé en soi" [2]. Vouloir entamer un tête-à-tête avec la nature trouve rapidement sa limite en nous plongeant dans un infertile échange. Sous un premier abord jouissif et grandiose elle a tôt fait d'imposer son insondable énigme. D'où ce sentiment de solitude extrême face au "paysage", mais de totale unité lorsque nous parvenons à voyager au cœur de nous-mêmes.

"La mort, ce n'est pas, plus communiquer, c'est ne plus être compris" [3]. Gageons que l'œuvre de Lois Weinberger saura indéfiniment nous accompagner dans nos démarches de résilience afin de ne plus jamais être seuls à contempler l'horizon. Franziska, la compagne de Lois, sait plus que quiconque que regarder à deux se définit avant tout comme une communication abondante et privilégiée.

Lois voit le jour de sa mort associé, dans le calendrier grégorien français, à la Saint Anselme et au dicton populaire qui l'accompagne : "À la Saint Anselme, les dernières fleurs on sème". Dorénavant, on y pensera.

Dominique Mathieu - mars 2021

[1] Pier Paolo Pasolini, *Pétrole*, Gallimard, 2006 (édition posthume)

[2] François Jullien, *De l'intime*, Grasset, 2013

[3] "la morte non è nel non poter comunicare, ma nel non poter più essere compresi" Pier Paolo Pasolini, *L'expérience hérétique*, Payot, 1973

Ruderal Society | solo exhibition | september 19 to november 14, 2021

"The entire cosmos was there, in that meadow, under the sky, in those barely visible urban horizons and in that intoxicating smell of summer". Pier Paolo Pasolini [1]

72 springs*

A tribute to Lois Weinberger

All it needs is to be observant and in tune with the elements to understand that spring has returned. We can feel it in our bodies as if we were plants, and it's no accident if we feel this new energy coursing through us and occupying our senses. Do we experience what plants feel when they are reborn—a kind of contagious exuberance? For anyone who is the least bit connected with their environment, this feeling is unmistakable. The primrose (*prima rosa*, the first rose) is the first guest to arrive at the great awakening party. Cut off as we are from wild things, we often only perceive this resurrection through vegetation: at best in its natural environment, otherwise in the artificial setting of parks and gardens. We know how flowers affect our mood and how the year's first buds spark our impulses and fire our imagination. What should we think, then, of a man who, throughout his life, talked to plants, especially the humblest ones: the ones we call "weeds" and unflinchingly wrench from the soil in the name of a certain idea of tidiness and order? How should we characterise this tendency to judge whether a living thing is harmful or useless? We must, as always, call it ignorance. Throughout his life, Lois Weinberger's work, knowledge and sensitivity brought him into permanent contact with the vast world of plants.

Born in 1947, he saw spring come and go 72 times; he died on 21 April, as did a certain Jean Racine—who, had he been English, might have been called "John Root"... To stretch the "root" metaphor further, I might even suggest that Lois is now, as the French saying goes "eating dandelions by the roots" ("pushing up the daisies", the British would say). In any case, we can rest assured that he is now well and truly at one with nature. But the aspect of the root that we find most compelling is its "radicalness", which places it at the very essence of things. What is most affecting about Lois Weinberger's life and work is the way a simple, clear gaze can bring us closer to the immense complexity and boundless intelligence of nature. There is a sense of great humility with regard to what lies beyond our grasp—outside our ways of living in the world. If I might digress for a moment, I would like to mention the simple, wonderful memory of helping Lois to clear an area of waste ground in order to set up one of his artworks, *Portable Garden*, to coincide with his first show at Salle Principale in 2016. Armed with my (manual) weed-cutter, I understood, as I watched Lois cleanly and quickly remove the weeds by hand like some hoary countryman, how ridiculous my mechanical tools were. A man of few words who would reply in German to questions asked in English, he was able, calmly yet forcefully, to get the message across. As well as being given a useful gardening lesson, I was privileged to experience a genuine connection with the nature of the artist. Though ostensibly trivial, this is one of my most treasured memories—akin to the return of spring.

How, then, can a simple exhibition, in a modest gallery, pay tribute to such contained complexity? From the artist's countless projects, the gallery has chosen his favourite "domain": the exterior of his studio in the Vienna suburbs, which he called the "Ruderal Society". Lois cleared this area—outside a former mirror factory—to give nature the opportunity to express itself freely, adding plants of his own to these natural incursions. Some were rare species; all belonged to the family of unloved plants typical of areas that are neglected, forgotten or spurned—a subtle, elegant evocation of exiles in search of new roots. Such plants often grow on ruins, and are

thus dubbed "ruderal" (from the Latin word *rudus*: ruin). We all come across them, in town and in the countryside, growing on waste ground or under trees, peeping from cracks in the road, lining the edges of paths... They are so unexceptional that we hardly even notice them. Could this be because of their size? Their lack of flamboyancy? Their less than attractive surroundings? Their traditionally discriminatory names? And yet how amazing it is to watch a humble dandelion as its flower turns into a feathery cannonball of seeds! Is this not a demonstration of intelligence, of painstaking ingeniousness, of wondrous beauty? Do you need a magnifying glass to convince yourself of this? I could also remind you that with a bit of bacon, some eggs and a scattering of croutons, dandelion leaves can be used to make a delicious salad... Our ignorance, which prevents us from seeing beyond our prejudice and from understanding that transcendence is all around us, will be our downfall. It shows humanity to be a species sick with its own arrogance. Only Man creates discriminatory classifications and hierarchies; nature is content with going about her business. Simply being alive is the ultimate goal of all living things. By choosing to use these belittled plants as the raw material for his art, Lois Weinberger references our own humanity and its preservation—at the same time constantly reminding us that this does not make art any more humble.

This is because "Ruderal Society", despite its apparent spontaneity and its natural overgrowth making it almost imperceptible to the eye, is nonetheless a dazzling revelation of obvious realities that we are unable to see. And yet the artist does not launch into an overblown demonstration that might increase his value on the market—or in the eyes of some critic afflicted with a sense of his own erudition. The intention is "merely" to spark the emergence of meaning freed from the fetters of the subject from which it originates. Lois thus seems to hold out a mirror—a gesture that makes the former mirror factory all the more evocative—so that we might behold our own gaze. He creates, one might say, a dialogue of mirrors that can only make us reflect upon what we see... The photographs that record his undertaking express the same sense of humility and realism that prevent us from being swept away by prejudice and corporatist expectations: they are evidence of profound integrity. The drawings and texts that accompany the photos speak to a mystery that the artist attempts in vain to solve, aware of his self-confessed failure to find words or graphic representations commensurate with the inexplicable. They seem to open up a yawning chasm vis-à-vis the subject, showing how little yearning Lois had for power or control. Caring / paying tribute / celebrating / blending in / informing / transmitting / taking part / belonging... this is how we in turn might vainly attempt to explain what we understand about Lois Weinberger's work by attaching it to a centuries- old tradition: that of the representation of Nature in art. We feel an evocative power comparable to that of Caravaggio's paintings, which, despite transcending their subject and despite their underlying provocations, were tolerated in their time because of the undeniable truths they contained. Lois, too, was completely of his time, and his work resonates all the more powerfully in the current context. The idea is not so much to preserve nature as to rescue us from our own desire for conquest and our impudent tendency not only to judge everything but also to want to understand everything. "Any contemplation of the world's beauty carries within it a feeling of self-dereliction, of the self imprisoned within the self » [2]. The desire to converse directly with nature quickly reaches its limits, making such dialogue sterile. Though it may appear thrilling and grandiose at first, it soon turns into an impenetrable enigma. This explains our feeling of extreme solitude when faced with the "landscape", whereas there is a sense of total unity when we manage to travel into the depths of our soul.

"Death is not no longer communicating, it is no longer being understood » [3]. We can be sure that Lois Weinberger's work will support our attempts at resilience so that we will no longer ever be alone when we gaze

at the horizon. Franziska, Lois' companion, knows better than anyone that looking at things together is a fertile and special form of communication.

The day of Lois' death is associated, in the French Gregorian calendar, with Saint Anselm, who has his own folk saying: "*À la Saint Anselme, les dernières fleurs on sème*": "On Saint Anselm's day, the last flowers are sown". This proverb will have a special place in our thoughts from now on.

Dominique Mathieu – march 2021

Translation french-english: Martyn Back

[1] Pier Paolo Pasolini, *Petrolio*, Einaudi, 1992

[2] Jullien, *De l'intime*, Grasset, 2013

[3] la morte non è nel non poter comunicare, ma nel non poter più essere compresi", Pier Paolo Pasolini, *Una disperata vitalità*



vue exposition Lois Weinberger, Ruderal Society | Salle Principale | du 19 septembre au 14 novembre 2021



vue exposition Lois Weinberger, Ruderal Society | Salle Principale | du 19 septembre au 14 novembre 2021



vue exposition Lois Weinberger, Ruderal Society | Salle Principale | du 19 septembre au 14 novembre 2021

Enamel sign | 1991 | plaque tôle émaillé | 21 x 29,5 cm

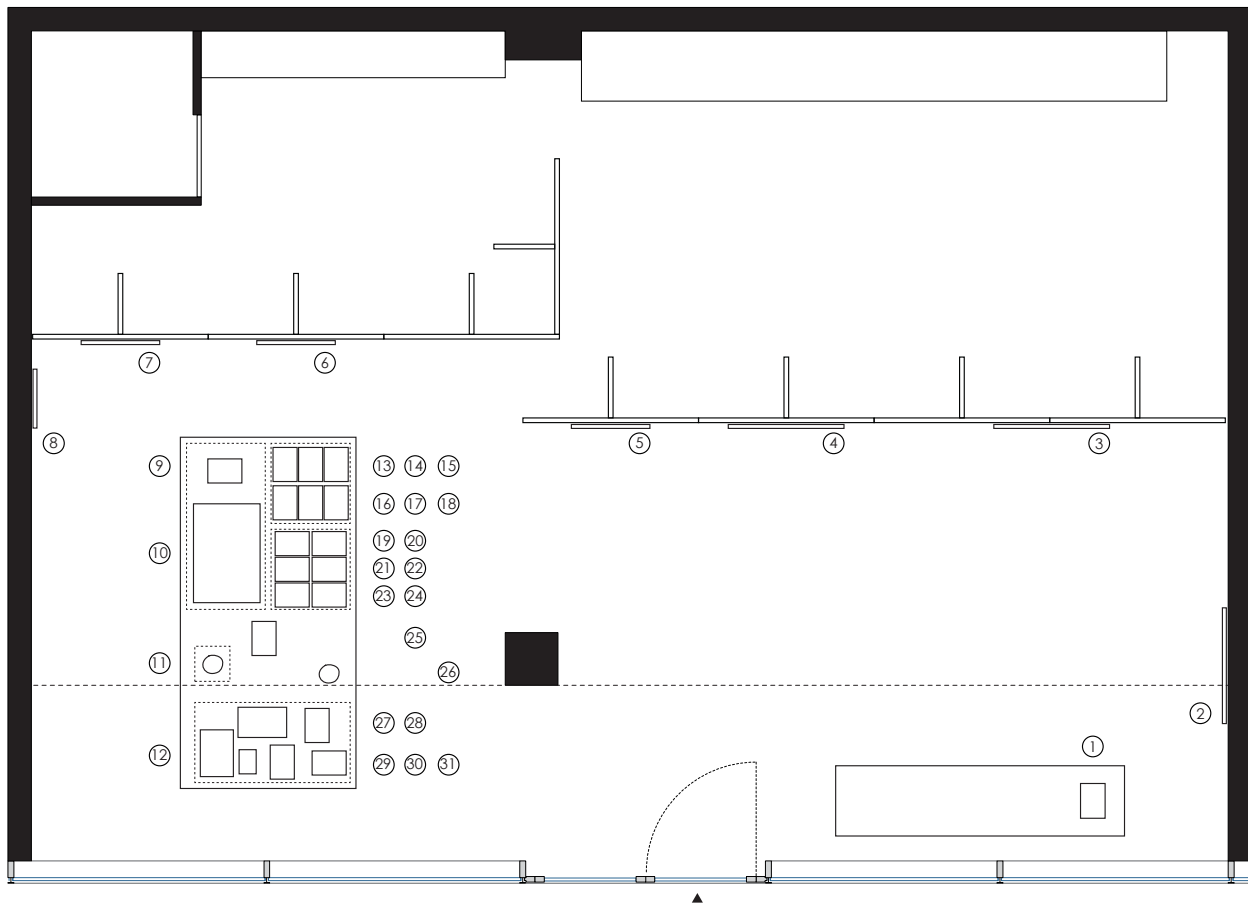


vue exposition Lois Weinberger, Ruderal Society | Salle Principale | du 19 septembre au 14 novembre 2021



vue exposition Lois Weinberger, Ruderal Society | Salle Principale | du 19 septembre au 14 novembre 2021

Stage | 2015 | photographie | 61 x 141 cm



1- Ruderal Society | 2008

photographic work | 29,5 x 21 cm
ed. 1/5 + 3 AP

2- 3- Ruderal Society | 2009

photographic work | 65 x 100 cm (67 x 102 cm)
ed. 1/5 + 3 AP

4- Ruderal Society | 2009

photographic work | 100 x 82 cm (102 x 84 cm)
ed. 1/5 + 3 AP

5- Ruderal Society | 2009

photographic work | 61 x 61 cm (65,5 x 65,5 cm)
ed. 1/5 + 3 AP

6- 7- Ruderal Society | 2009

photographic work | 39 x 59 cm (60 x 80 cm)
ed. 1/5 + 3 AP

8- Himmel | 1993

composition photographic work 11,5 x 19 cm
moned on acid free paper 40 x 30 cm | 59 x 48,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

9- WACHSEN | 2004

pigment print, watercolor | 29,5 x 21 cm
unique

10- Stage | 2015

photographic work | 61 x 141 cm
ed. 1/5 + 3 AP

11- Sans titre | 2019

postcard bird's nest, gold leaf, glass, wooden table paint | d.14 cm
unique

12- CARS CEBIET II | 2009

photographic work | 27,8 x 42 cm
ed. 1/3 AP

13- Ruderal Society | 2009

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/3 AP

14- Ruderal Society | 2009

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

15- Sculpture | 1992

photographic work, inscribed by the artist
plastic pots, earth, wild plants | 21 x 29,5 cm
unique

16- Ruderal Society | 2007

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/3 AP

17- Ruderal Society | 2007

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

18- Garden | 1994

photographic work plastic bag, earth, wild plants | 21 x 29,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

19- Natur | 2004

pencil, watercolor | 29,5 x 21 cm
unique

20- Map | 2002

Indian ink, gouache, color pencil | 29,5 x 21 cm
unique

21- Hundsmilch | 1994

print shift pigment print, color pencil | 29,5 x 21 cm
unique

22- ANGLERWEG | 1994

pigment print, color marker, collage | 29,5 x 21 cm
unique

23- Ruderal Society | 2007

photographic work | 29,5 x 21 cm
ed. 1/5 + 3 AP

24- Ruderal Society | 2007

photographic work | 29,5 x 21 cm
ed. 1/3 AP

25- Enamel sign | 1991

object | 21 x 29,5 cm
ed. 2/20

26- Unfilled | 1986

object stone, cord | D. 19 cm
unique

27- Ghost | 2006

photographic work | 42 x 29,7 cm
ed. 2/5 + 3 AP

28- Ruderal Society | 2007

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

29- Ruderal Society | 2007

photographic work | 14,7 x 21 cm
ed. 1/5 + 3 AP

30- Ruderal Society | 2004

photographic work | 21 x 29,5 cm
ed. 1/5 + 3 AP

31- Ruderal Society | 2007

photographic work | 29,5 x 21 cm
ed. 1/5 + 3 AP

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

jeudi à dimanche | 14h - 19h
et sur rendez-vous

www.salleprincipale.com